

Réveillez-vous!

Pogromes en Pologne

Qui est responsable
de la persistance de l'antisémitisme en Pologne?

Le Fils contre une trinité

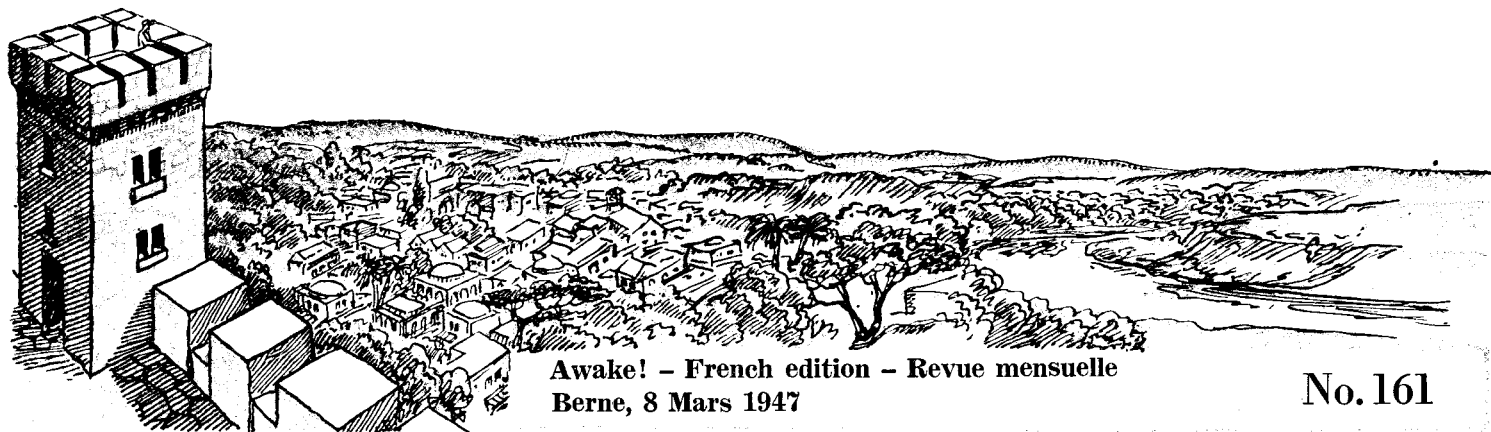
Le témoignage de Jésus concernant sa personne
éclaire un sujet obscur

« Le Prince de la Paix »

Nécessité absolue d'un tel dominateur

« Les fourmis, qui sont un peuple... »

Elles sont de remarquables créatures au point de vue
de la prévoyance, de l'ingéniosité et de l'économie



Awake! – French edition – Revue mensuelle
Berne, 8 Mars 1947

No. 161

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

ERRATA: « Réveillez-vous ! » de janvier 1947, page 15, dernière strophe, prière de lire: Qui les sertira (et non: sortira).

SOMMAIRE

N° 161

Pogromes en Pologne 3
L'intéressante histoire d'un dogme étrange 6

« Bien des inepties dans les statuts de l'Eglise » 7
Matière à réflexion 7
« Ta parole est la vérité » — Le Fils contre une trinité 8
Le Vatican veut être seul maître en Italie 8
« Le Prince de la paix » 10
« Les fourmis, qui sont un peuple... » 12
Coup d'œil sur le monde 14

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Mars 1947

N° 161

Pogromes en Pologne

Six ans durant des millions d'hommes ont lutté, ont versé leur sang et sont morts dans une terrible guerre mondiale; ces hommes ont lutté, soi-disant afin de détruire pour toujours ces puissances brutales qui ont asservi, persécuté et tué des hommes et des femmes innocents. Le 4 juillet 1946 le souvenir de ces années de guerre n'était pas encore effacé, et c'est pourquoi le monde fut choqué quand il apprit que ce jour-là 41 Juifs avaient été massacrés en Pologne, dans le pays même où en 1939 la seconde guerre mondiale avait éclaté. On nomme *pogrome* (mot russe signifiant *émeute, dévastation*) un tel massacre organisé de Juifs sans défense.

Les hommes qui méditent se demanderont pourquoi de tels meurtres se produisent dans le monde, pourquoi des Juifs en sont les victimes, pourquoi les autorités polonaises n'ont pas empêché cela, pourquoi ces Juifs inoffensifs ont été tués par une populace catholique? Pourquoi les évêques et les cardinaux catholiques n'y ont-ils pas fait obstacle? Ce sont là des questions lourdes de sens auxquelles il faut répondre, mais, pour obtenir une réponse de raison, nous devons passer en revue les faits tels qu'ils se présentent.

Le 4 juillet, à 8 heures du matin, des hommes irrités commencèrent à s'attrouper devant le ghetto de Kielce. Vers onze heures la populace s'élevait au nombre de quelques milliers d'hommes remplis de pensées de meurtre. Vers trois heures de l'après-midi ces gens envahirent les maisons et magasins juifs, assommèrent 41 personnes et en blessèrent grièvement un grand nombre d'autres.

Cet éclat de violence de la populace a été provoqué par un enfant de neuf ans qui, dans ses propos dictés par l'imagination, a soutenu qu'il avait été enlevé et retenu pendant 3 jours dans le ghetto de Kielce où il avait vu les cadavres de quinze enfants non juifs tués — affirmait-il — par les Juifs. Il avoua plus tard qu'il avait été en réalité chez des connaissances de son père dans le village voisin de Piekarki.

Quelques hommes revêtus de l'uniforme de l'armée polonaise eurent recours à la ruse. Ils se rendirent dans le ghetto et promirent aux Juifs de leur faire traverser en toute sécurité la populace attroupée. Quand ils eurent attiré ainsi les Juifs sans défense, ils les abandonnèrent à la foule qui les frappa mortellement d'une façon brutale.

Cet acte de violence ne se produisit pas un 4 juillet du sombre moyen âge, mais en 1946, et il ne fut pas commis par des nazis détestant les Juifs, mais par des Polonais victimes des persécutions nazistes. Les responsables n'étaient pas des cannibales non civilisés, mais des catholiques soi-disant « chrétiens ». Quelle en était donc la cause?

Au premier abord on pourrait croire que ce déchaînement n'a été que l'explosion du racisme antisémite. Les observateurs attentifs sont d'avis cependant que cela cachait quelque chose. On doit reconnaître qu'il s'agissait bien d'une hostilité contre les Juifs, mais qu'un funeste motif politique porta cette haine de race au point d'ébullition.

Avant cet acte de violence il existait déjà en Pologne de nombreuses tensions politiques qui n'ont pas encore disparu maintenant. Différents groupes politiques se combattent pour augmenter leur puissance au sein du gouvernement. Le referendum mené à bonne fin le 30 juin 1946 n'a produit aucune amélioration de la situation. Plusieurs soutiennent au contraire que le pogrome qui a éclaté quelques jours plus tard doit être attribué au mécontentement de certains cercles, vu le résultat du referendum. On est frappé de voir toutefois que le pogrome a coïncidé avec la déclaration disant que le referendum, dont le but était entre autre l'abolition du Sénat, avait tourné en faveur du gouvernement actuel.

Arrière-plans politiques du pogrome

Il y a en Pologne deux groupes de forces: le gouvernement de Varsovie que les Soviets ont porté sur les fonts baptismaux et qui s'aligne sur le communisme, et le gouvernement polonais de Londres qui a le plein appui de la Hiérarchie et des cercles catholiques d'Angleterre et d'Amérique.

Ces groupes de forces sont deux pôles opposés et tous les deux sont puissants. Le gouvernement de Varsovie a certes, pour l'instant, le pouvoir du pays, mais le gouvernement polonais de Londres lui donne bien à faire à cause de la Hiérarchie catholique dans le pays, des bandes de guérilleros dans les forêts et des forces armées polonaises de l'extérieur, qui se trouvent sous le commandement des généraux Bor et Anders. On estime l'armée du général Anders à 180 000 hommes;

et par elle le spectre d'un coup d'Etat menace le pays. Le parti paysan qui est fort et catholique a Mikolajczyk à sa tête et ébranlé, de même, l'équilibre de l'Etat.

Vu ces tensions intérieures nous ne nous étonnons pas qu'après le massacre de Juifs en juillet les différents partis se soient tout de suite accusés réciproquement. Avant tout on doit se demander pourquoi le gouvernement n'a pas empêché cela. N'en a-t-il pas le pouvoir nécessaire? Du point de vue des affaires générales de l'Etat, il est vraisemblablement assez fort pour écarter tout mouvement subversif, et cependant son pouvoir local paraît être faible. C'est ce qui ressort d'une relation due à la plume de W. E. Lawrence et parue dans le « Times » de New-York du 16 juillet 1946:

Les observateurs neutres qui se trouvaient à Kielce sont d'avis que la police secrète et le militaire n'ont pas sévi assez vite ni assez sévèrement contre la populace. On souligne le fait que, dans un pays où l'emploi de l'arme à feu contre la foule est précisément à l'ordre du jour, aucun coup ne fut tiré contre ceux qui tuèrent les Juifs et que même aucun représentant de cette populace ne fut abattu quand quarante-et-un Juifs et quatre Polonais eurent été tués.

La faiblesse locale du gouvernement actuel transparaît aussi dans le fait qu'il se vit forcé d'arrêter le commandant et le vice-commandant de la police secrète et de la milice civique. L'accusation portée contre le gouvernement par l'opposition qui soutenait que le pogrome avait été ourdi par des parties responsables du gouvernement, ne semble donc pas fondée.

Les attentats du 4 juillet furent aussi attribués aux corps francs polonais. Ceux-ci sont de différentes tendances: ils sont en partie antisémitiques, en partie anticomunistes et en partie ultrafascistes. Tous en veulent au gouvernement actuel et ne reconnaissent que leur propre loi. Il est des plus vraisemblable que quelques meneurs du pogrome sont issus de ces cercles. Il est possible aussi qu'ils aient machiné le massacre qui, cependant, ne s'est pas produit sans qu'ils se soient vus appuyés et couverts par un tout autre côté.

Et quelle est cette puissance funeste? Si l'on disait simplement que c'est la Hiérarchie catholique romaine, cela provoquerait chez beaucoup de personnes un cri d'indignation. Il faut d'abord apporter des preuves pour faire éclater la justesse de cette affirmation. Stanley Pieza, correspondant de l'« Herald-American » de Chicago, dit que les chefs du mouvement clandestin sont « des paysans, anciens soldats de la vaillante armée polonaise, des femmes courageuses et des chefs de l'église catholique ». D'autres preuves vont suivre.

Les pogromes débutèrent en Russie en 1881, et pendant de nombreuses années on les identifia avec le cruel régime des tsars. Pourtant la Russie n'est pas le seul pays où s'épanouissait une telle iniquité. Depuis la création de l'Etat polonais les pogromes furent considérés en Pologne comme une constante de la vie publique. Cette tache qui porte atteinte à l'honneur de la nation polonaise n'avait pas non plus été extirpée quand les forces antisémitiques de Hitler qui gouvernaient la Pologne furent détruites. Voici ce que dit un télégramme publié dans le « Times » de New-York du 17 juillet:

La nouvelle du pogrome en Pologne a ébranlé le

monde extérieur; en Pologne même cela a produit à peine une petite surprise.

Selon des observateurs étrangers l'antisémitisme a des racines profondes en Pologne et de nombreux Polonais l'admettent. Des Polonais cultivés et — selon toute apparence — intelligents ont déclaré à ce correspondant que sur un point, du moins, Hitler avait raison — il voulait tuer tous les Juifs.

La responsabilité de la Hiérarchie

Pour connaître la raison profonde des pogromes en Pologne, nous devons prendre en considération le fait important qui suit: La Pologne est un pays catholique. Le 85% de la population est catholique. Depuis des générations elle se trouve sous l'influence du clergé. Peu de pays ont, pour le moment, une population qui soit aussi dévouée et aussi obéissante à la Hiérarchie, que la Pologne. Pour cette raison une députation juive se présenta quelques semaines avant le pogrome de juillet chez le chef de l'église catholique de Pologne, le cardinal Hlond, pour le prier d'adresser à la population catholique une lettre pastorale condamnant l'antisémitisme et invitant les ouailles à mettre un frein au massacre de Juifs.

Et quelle a été la réponse du cardinal à cette représentation? A-t-il répondu à la requête d'empêcher le massacre d'hommes et de femmes inoffensifs? Les catholiques sincères seront bouleversés d'apprendre que Hlond n'a pas même levé le doigt pour empêcher cela. Le cardinal dit « qu'il n'y avait pas de raison suffisante pour justifier une telle proclamation », bien qu'on apprît le 14 juin qu'à Stettin avait eu lieu un pogrome de 3 jours; il ne devait pas tenir compte non plus que depuis la fin de la guerre 1000 Juifs avaient été assassinés par des Polonais!

Quand après le meurtre de 41 personnes, l'indignation publique en Amérique et dans d'autres pays fut à son comble et que s'élevèrent des accusations toujours plus directes contre l'église catholique romaine, le cardinal chercha à jouer le beau rôle en adressant un faible blâme à ces scélérats. « Je vais maintenant reprendre en considération la requête qui m'a été adressée de publier une proclamation, dit-il, mais je dois consulter d'abord les évêques. » N'est-ce pas extraordinaire qu'un cardinal doive « consulter les évêques » avant de décréter une proclamation?

Le texte de la proclamation est très intéressant. Dans son allusion au crime cruel contre l'humanité il ne se sert pas d'adjectifs plus forts que « tragique » et « pénible ». C'était seulement un « incident regrettable ». La fausseté de la déclaration du cardinal s'exprime dans le paragraphe où — faisant allusion au sanglant 4 juillet — il dit que cela a été une « tragédie » non parce que 41 hommes et femmes ont trouvé la mort mais « parce que cela s'est déroulé sous les yeux de jeunes gens et d'enfants ». On peut bien voir les larmes de crocodile que le cardinal a senties rouler sur ses joues en écrivant ces mots.

Le cardinal pensait que l'incident de Kielce ne devait pas être attribué à la haine de race mais qu'il reposait sur de tout autres fondements relevant de la politique. Pour serrer de près son explication, il disait que de cet incident « les Juifs étaient responsables en

une large mesure en prenant en Pologne des positions de commande dans le gouvernement et en s'efforçant d'introduire une forme de gouvernement que la majorité du peuple ne désire pas ».

Le fait est que cinq Juifs au plus font partie du gouvernement, pour certains il n'y en aurait même que trois. Mais là n'est pas le point saillant. S'il en était vraiment ainsi, que les Juifs du gouvernement « s'efforcent d'introduire une forme de gouvernement que la majorité du peuple ne désire pas », cette raison vaudrait-elle pour justifier le massacre de Juifs innocents — hommes, femmes et enfants — qui ne font pas partie du gouvernement, et cela seulement parce qu'ils sont nés juifs ? Le cardinal Hlond dit « oui » ; mais aucun catholique sincère ne l'approuvera.

Considérons l'explication sous un autre angle. Le massacre de catholiques inoffensifs en Amérique serait-il justifié, parce que quelques catholiques font partie du gouvernement et font une politique opposée à la Constitution américaine ? Pourquoi la minorité juive en Pologne ne devrait-elle pas s'assurer des positions dans le gouvernement avec le même droit qui les reconnaît à la minorité catholique en Amérique ?

Dans un article de fond de la PM de New-York, Saul K. Padover écrit :

Il résulte deux conséquences de la déclaration du cardinal : la première, c'est qu'il est permis de tuer des hommes avec la politique desquels on n'est pas d'accord ; la deuxième, c'est que le meurtre de représentants d'une minorité est justifié parce qu'on n'est pas d'accord avec la politique d'autres représentants de la même minorité.

Le cardinal remis à sa place

Le congrès des Polonais d'Amérique a pris fait et cause pour le cardinal, et il déclare que le pogrome cruel n'était qu'« une protestation physique contre des provocateurs politiques étrangers ». En revanche, des organisations juives ont considéré ce meurtre perfide perpétré sur leurs frères, d'un tout autre point de vue. Un représentant du congrès juif mondial s'est exprimé comme suit au sujet de Hlond : « Excuser l'assassinat d'hommes, de femmes et d'enfants innocents en mettant la faute sur une politique contestée, voilà certes une façon de faire que réprouvent toutes les lois de l'humanité et de la religion. » Et plus bas : « Avec cette déclaration le cardinal ne pourra pas facilement se défendre contre l'accusation de complicité dans les excès qui pourront peut-être encore se commettre à l'avenir sur la personne des Juifs. »

Le président du comité intérimaire de la conférence judéo-américaine qui représente soixante-trois organisations nationales juives, déclara au nom de cette conférence : « Justifier le meurtre des Juifs en alléguant que les Juifs occupent les postes de commande dans le gouvernement, c'est déclarer les meurtriers non coupables et cela contribue à entraver les sérieux efforts faits par le gouvernement polonais pour extirper l'antisémitisme. »

Dans un télégramme au président Truman la filiale de New-York de l'association méthodiste pour le service social déclare que « le cardinal Hlond ne fait que répéter la même propagande qui a mené le régime hitlérien au pouvoir ». C'est pourquoi le télégramme

demande le rappel du chargé d'affaires américain près le Saint-Siège, Myron C. Taylor, « eu égard au fait que le Vatican s'immisce dans les affaires intérieures de Pologne, prend sous sa protection les promoteurs du pogrome et rend des représentants juifs au sein du gouvernement, responsables d'assassinats tramés par d'autres ».

Dans une lettre au président Truman le comité judéo-américain dit : « Abandonner toute une couche de la population à la persécution et à la terreur à cause de la politique de quelques hommes qui n'agissent qu'en leur propre nom, c'est contredire à tous les principes d'humanité et de religion. » C'est pourquoi le comité prie le président d'inviter le pape à intervenir contre le massacre de Juifs par des catholiques. Le rabbin Goldstein, président du conseil des synagogues d'Amérique, trouva préférable de s'adresser directement au pape par télégramme pour qu'il vienne en aide aux Juifs en Pologne.

Pie XII pourtant était trop occupé pour prêter attention à l'affaire du massacre de Juifs en Pologne. Il était en train « de faire l'offrande de prières paternelles afin que sa vie (celle de Greiser) soit épargnée ». Rappelons-nous que Greiser était un des pires criminels de guerre. Il sévit sous le régime nazi en Pologne où il abattit diaboliquement des milliers de personnes.

Réactions dans le public

Des hommes animés d'un esprit de justice éprouvèrent de la colère à cause de cette déclaration de non-lieu de la Hiérarchie dans les pogromes de Pologne et plusieurs d'entre eux s'exprimèrent à ce sujet en termes durs dans des lettres à la presse, qui ont été en partie publiées. Nous reproduisons ci-après des extraits de lettres au journal « PM ».

La déclaration du cardinal Hlond est une tentative malveillante de rejeter la responsabilité du massacre, non pas sur les meurtriers, mais sur leurs victimes. Bien que le cardinal n'excuse pas ouvertement le pogrome, il est regrettable qu'il ait trouvé nécessaire d'en justifier les auteurs. Sa conclusion implicite c'est que la faute doit être recherchée chez les Juifs, les persécutés, mais non chez ceux par qui ils ont été persécutés. — Arnold Herrick.

John Schneider écrit avec sarcasme :

On doit être reconnaissant au cardinal Hlond de sa déclaration. Dans les vingt-cinq dernières années la Hiérarchie catholique romaine n'a pas fait de déclaration plus claire concernant son attitude relative à l'oppression, la persécution et le meurtre pour des raisons politiques.

Un autre écrit :

Accuser un prince de l'église d'admettre inconsciemment la haine de race dans son pays, c'est provoquer un conflit ouvert avec le peuple des fidèles qui croient que le clergé est en dehors de n'importe quel jugement prononcé par un laïc. Le fait demeure que 41 Juifs furent massacrés, victimes de la furie aveugle de brutes ignorantes. Quarante-et-un cadavres, cela représente 41 raisons pour lesquelles le cardinal Hlond n'aurait pas dû faire cette déclaration comme il l'a faite. S'il avait vraiment tenu à mettre des bornes à l'infâme antisémitisme de son peuple, il aurait dû, en tant que prélat, diriger toute sa fureur contre ses nombreux fidèles, car ce sont eux les vrais auteurs du massacre. Les Juifs ne sont que les victimes.

L'intéressante histoire d'un dogme étrange

La question d'un de nos lecteurs à propos d'une remarque sur l'« Immaculée Conception », remarque qu'il n'a pas comprise, nous a engagés à chercher dans un dictionnaire ecclésiastique le texte exact ainsi que l'origine de ce dogme romain. Ce que nous avons trouvé vaut la peine d'être reproduit ici.

Immaculata conceptio, Immaculée Conception — de la vierge Marie, non pas de Jésus-Christ — tel est le titre du moins important des deux dogmes que l'Eglise catholique créa au 19^e siècle... Ceci en soi prouve à quel point l'Eglise romaine est devenue mariole. L'Ecriture sainte ne connaît pas cette question, attendu qu'elle ne sait pas non plus que Marie ait été sans péchés. Il est vrai que certains théologiens catholiques citent pour les deux assertions Genèse 3:15, Cantique des Cantiques 4:7 et 12; Luc 1:28 et Ezéchiel 44:2; mais on ne peut extraire de ces textes la confirmation désirée qu'à l'aide de cette « audacieuse exégèse » (interprétation) propre aux camps ultramontains. Et ce qui caractérise bien l'esprit romain, c'est que le choc destructeur de passages scripturaux tels que Romains 3:10; 5:12; Galates 3:22 est paré par cette réplique: ... Le concile de Trente a retiré de ces textes toute force démonstrative touchant la transmission du péché sur la bienheureuse vierge. (Péronne)

La question de l'Immaculée Conception fut soulevée en premier lieu par un antagoniste d'Augustin dans la polémique relative au péché originel. (4^e siècle) Son importance s'accrut au fur et à mesure de la géné-

ralisation de la croyance en l'absence de péché chez Marie... Les siècles suivants (depuis le 12^e) la montrent objet de litige véhémentement débattu dans la théologie scolastique, mais irrésolu. Thomas d'Aquin se prononça contre la question. Duns Scot, son adversaire, fut pour elle. Les dominicains suivirent fidèlement le premier, les franciscains le second. Elle devint ainsi l'un des points capitaux de ces « disputes de moines » dont, avant la Réformation, l'Eglise catholique était remplie. Sainte Brigitte soutint le dogme tandis que sainte Catherine le rejetait, chacune d'elle ayant eu une révélation exceptionnelle. On en vint même à des tentatives de tromperie avec des images de Marie pleurant. L'opinion des franciscains avait l'avantage de paraître la plus pieuse. Elle bénéficia aussi de sa popularité dans le pays où l'on vénérât des femmes avec exaltation: l'Espagne. De plus, son adoption par des corporations très en vue et influentes, telles que l'université de Paris, eut une si grande portée qu'elle fut introduite dans le serment d'entrée en charge (serment de l'Immaculée). Cependant les papes, redoutant les deux ordres, se gardèrent prudemment d'émettre leur jugement. Seulement pendant la durée du schisme

(dissension ecclésiastique) on employa aussi cette subtile doctrine comme moyen de lutte, les papes de Rome espérant triompher avec l'aide des dominicains, alors que ceux d'Avignon avaient mis leur espoir dans les franciscains. Le concile de Bâle s'étant déclaré pour l'« Immaculée Conception », ce fut un résultat à double fin, car le concile était alors (1439) en discorde avec le Siège de Pierre. Sixte IV et le concile de Trente prirent le parti de damner quiconque prétendrait que plaider la cause d'une des deux doctrines était un péché mortel, et Pie V exclut des chaires l'objet du litige pour le reléguer dans les livres latins. Ceci était d'autant plus intelligent que cet objet litigieux avait été réduit au minimum. Il ne s'agissait plus que de déterminer si c'était au moment de la conception même, ou aussitôt après, que Marie avait été affranchie de toutes les souillures du péché héréditaire, autrement dit, si c'était l'embryon de Marie dans le sein de sa mère qui avait été sans tache ou si cette pureté était déjà celle du sperme à l'instant de la procréation. On pouvait aisément laisser reposer cette question, vu que l'intérêt qu'elle avait soulevé tombait prodigieusement en ce siècle de la Réformation où de plus grands problèmes étaient à l'ordre du jour. D'ailleurs la fête de la conception de Marie jouissait de la même faveur dans les deux camps, à cette différence près que dans la liturgie du jour on célébrait chez les uns la « Conception », chez les autres l'« Immaculée ».

Ce fut l'ordre des jésuites qui, mariolâtre, reprit la controverse. Dans ces temps où l'indécision dominait, il professait l'« Immaculée

Suite de la 5^e page.

Un ancien journaliste dit entre autres:

Quand un homme de Dieu prêche un enseignement aussi odieux, le moment est venu pour les hommes de bonne volonté, quelles que puissent être leurs convictions religieuses ou politiques, d'élever haut la voix contre lui au nom de l'humanité.

Les pogromes peuvent-ils être prévenus?

Après la tuerie du 4 juillet le gouvernement de Varsovie s'est efforcé sérieusement de livrer les criminels aux mains de la justice. Douze personnes furent arrêtées et traduites devant un tribunal militaire. Neuf d'entre elles furent condamnées à mort par pendaison. C'est bien la première fois dans l'histoire de la Pologne que des responsables d'un pogrome ont été exécutés.

Cependant l'exécution de neuf brutes n'égale pas la mort de quarante-et-un innocents, et il n'en reste pas moins qu'« une femme en état de grossesse a été si effroyablement battue que par suite de fausse couche elle mit au monde un enfant mort, pour succomber

elle-même plus tard à ses blessures »; voilà ce qu'a rapporté le « Times » de New-York. L'exécution de tels hommes n'empêchera pas non plus à l'avenir les pogromes de Pologne. On en verra pour preuve le fait que pour les neuf gangsters exécutés neufs Juifs furent enlevés et gardés en otages.

Comment remédier à un tel état de choses? Tous les Juifs devraient-ils s'enfuir de Pologne? Avant la guerre il y avait en Pologne 3 000 000 de Juifs. On estime qu'ils sont aujourd'hui moins de 160 000 et la plupart d'entre eux aimeraient bien quitter le pays. S'il n'y avait pas de Juifs en Pologne, aucun naturellement ne pourrait y être tué. Mais il n'est pas dit qu'alors la paix régnerait en Pologne. En écartant les Juifs on ne supprimerait pas la cause de la persécution. La raison des pogromes est profondément enracinée dans la tension politique intérieure entre les deux grandes conceptions du monde, celle de la Russie et celle du Vatican qui luttent pour la domination en Pologne; et les Juifs se trouvent pris entre ces deux groupes combattants.

Conception » comme dogme spécial. Et lorsqu'après la révolution de l'an 1848 cet ordre eut trouvé en Pie XI un pape aussi exalté que téméraire, il l'engagea, pour les raisons susdites, à tâcher de donner à l'Eglise entière un sceau jésuite par la proclamation de ce dogme. En février 1849 le pape adressa de Gaète à tous les évêques l'ordre de lui faire connaître leur foi et celle de leurs troupeaux en l'« Immaculée Conception ». Les réponses doivent avoir pour la plupart adhéré à l'opinion, assez nettement exprimée, du pape. Les évêques adeptes furent convoqués en 1854 à un conseil papal à Rome. Cent trente-quatre y parurent. Il fut tenu quatre sessions à l'occasion desquelles on déploya tout le cérémonial en usage à Rome dans de telles circonstances. Le 24 novembre, tous ils s'écrièrent: Saint Pierre, enseigne-nous, fortifie tes frères! Au jour de Marie, le 8 décembre 1854, le pape exauça cette requête et décréta ceci:

« La doctrine qui précise que la bienheureuse vierge a été préservée de toutes les souillures du péché héréditaire dès l'instant de sa conception, en vertu d'une grâce et d'une faveur particulières du Dieu tout-puissant en considération des mérites de Christ Jésus, le Rédempteur de l'humanité, a été révélée par Dieu, en conséquence de quoi tous les croyants doivent y attacher une foi ferme, inébranlable. »

La presse jésuite se livra à une débauche de dithyrambes (chants de louange enthousiastes). Le peuple catholique fut dans l'étonnement et il confondit, ce qui est très compréhensible, l'« Immaculée Conception » de Marie avec celle du Sauveur. Le monde libéral branla la tête sur l'étrange production d'un siècle de culture et de lumière. Les croyants de l'Eglise, eux, constatèrent avec douleur que la chrétienté catholique papale était de nouveau tombée d'un

degré sur la voie qui éloigne de Jésus-Christ et ne peut qu'aboutir à l'antichristianisme.

Kirchliches Handlexikon, C. Meusel, tome 3, p. 426.

Notons bien les passages suivants: L'Ecriture sainte ne connaît pas cette question.

« Audacieuse interprétation »: L'Eglise romaine, qui ne craint pas d'invalider de clairs enseignements de la Bible pour maintenir ses dogmes préférés, accuse les témoins de Jéhovah de « dénaturer ou de tordre les textes bibliques selon leur bon plaisir », leur imputant ainsi exactement ce qu'elle fait, elle.

Les « révélations exceptionnelles » de « sainte Brigitte » et de « sainte Catherine », qui se contredisent, sont d'un effet bizarre, pour ne pas dire ridicule.

« Prudents comme les serpents », mais non selon le sens biblique de cette parole, tels étaient dans leur manière d'agir ces papes qui n'eurent pas le courage de se déclarer contre les doctrines contradictoires des ordres influents.

Cet objet de disputes oiseuses, le moment où le sperme dont Marie fut formée a été purifié du péché originel par un miracle, a un rapport avec le texte qui se trouve depuis de nombreux siècles dans le livre de Job (14:4), savoir: « Comment d'un être [d'une créature] souillé sortira-t-il un homme pur? Il n'en peut sortir aucun. » Le père de Marie était imparfait. Aussi les moines disputeurs eurent-ils à trouver si le sperme procréateur pouvait avoir été « impur » par suite de l'hérédité (que mentionne Job) et, si oui, quand il avait été purifié. Mais le dogme papal n'a pas déclaré Marie « immaculée » pour le temps où elle « était encore dans les reins de son père » (semblablement à ce qu'on lit dans l'épître aux Hébreux, 7:10).

Matière à réflexion

Dans un numéro d'août 1946, une feuille paroissiale catholique de Suisse alémanique publiait, en trois paragraphes serrés, les témoignages ci-après:

Une profonde déception

était réservée dimanche dernier à votre missionnaire. Il a dû, à l'occasion du cours d'instruction chrétienne... constater qu'il n'y manquait pas moins de trente catéchumènes! — Un triste chapitre, en vérité... A qui, chers parents, à qui en incombe la faute?

Ne serait-ce pas mieux...?

si, sur le banc de communion, on levait un peu la tête pour permettre au prêtre de poser plus facilement la sainte hostie sur la langue?...

si l'on tenait la patène juste sous le menton pour éviter que la sainte hostie tombe par terre?

si l'on voulait bien ne pas s'agenouiller trop près du confessionnal, afin de ne pas aider à la violation des secrets de la confession,...

si pendant le culte on ne se tenait pas debout au dehors, alors qu'on trouverait encore assez de place en arrivant à l'heure?

Des apôtres sectaires...

font de temps à autre leur apparition dans notre paroisse, comme dans d'autres. Il n'y a pas de mal à ce que l'on sache qu'ils faussent la Bible et que cette dénaturation se pratiquait déjà du temps de Pierre. En effet, à la fin de sa deuxième épître Pierre dit: « Il y a (dans les lettres de saint Paul) des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Ecritures, pour leur propre ruine... » Ainsi donc, le mieux qu'on puisse faire est de fourrer les productions des étudiants de la Bible dans le — — fourneau!

Farrblatt Jona, 1946, No 35.

Brûler des écrits et des Bibles est sans doute plus facile que de remédier à ce qui cloche au sein de sa propre église! Le fait relatif au cours d'instruction chrétienne n'est certainement pas l'unique « triste chapitre » de l'église papale. Ne serait-ce pas mieux de fourrer les « idoles » dans le fourneau?

« Bien des inepties dans les statuts de l'Eglise »

De Goethe:

« N'éteignez pas l'esprit », dit l'apôtre.

Il y a bien des inepties dans les statuts de l'Eglise. Mais elle veut dominer et doit avoir des masses bornées qui s'inclinent et soient disposées à se laisser asservir. Le haut clergé richement doté ne redoute rien autant que l'éclairement des foules. Aussi les a-t-il privées de la Bible assez longtemps, aussi longtemps que cela lui a été possible. Bien sûr! que penserait un pauvre paroissien chrétien de la magnificence princière d'un évêque, en voyant dans les Evangiles la pauvreté, l'indigence de Christ qui allait humblement à pied avec ses disciples, tandis que l'évêque voyage dans un carrosse traîné par six chevaux!

Conversations de Goethe avec Eckermann.



Le Fils contre une trinité

Dieu, Jéhovah, dit jadis au roi David: « Je ferai de lui [de Jésus-Christ] le premier-né, le plus élevé des rois de la terre. » (Psaume 89:28) Quand il était homme, Jésus-Christ fut appelé « Fils de David ». C'est lui qui est ce premier-né de Dieu. L'Écriture sainte le nomme la *Parole* ou le *Logos*, parce qu'avant sa naissance comme créature humaine il était au ciel le porte-parole de son Père dont il exécutait les volontés. Il fut le commencement de la création divine. Dès le début de son existence, le Logos a été le représentant actif du Très-Haut qui créa toutes choses par lui, ainsi que le dit le texte grec de Jean, chapitre 1, versets 1 à 3.

Jéhovah est Dieu, le Dieu ou *Elohim*, suivant la Bible hébraïque. (Genèse 2:5) Son Fils, le Logos, est un dieu ou *El*, selon le texte hébreu d'Esaïe 9:5 qui le nomme « Dieu puissant ». Il n'y a là rien de commun avec le polythéisme païen. Les saintes Écritures emploient ce titre de dieu (ou *El*) pour désigner aussi des créatures puissantes, tant anges que messagers humains. (Psaume

82:1 et 6, *Version synodale*; Jean 10:34; Exode 22:9, *Glaire & Vigoureux*; Psaume 8:6; dans ce dernier passage, la version Second a Dieu tandis que celles de Martin, d'Ostervald et d'autres disent plus justement « anges » (*El*). Le titre de *dieu* s'applique par conséquent à bon droit à Jésus-Christ, le Fils de Jéhovah que son Père a investi d'une grande puissance, qui est son plénipotentiaire et qui fut chargé par lui de créer toutes choses. Mais les noms de *Jéhovah*, de *Tout-Puissant* et de *Très-Haut* ne lui sont jamais donnés dans la Bible.

Lorsqu'il affirme qu'il est « le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu », Jésus déclare expressément que ce n'est pas lui l'auteur de l'univers. (Apocalypse 3:14) De même lorsque, personnifié par la sagesse, il dit: « L'Éternel m'a créée la première de ses œuvres, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources

chargées d'eaux; avant que les montagnes fussent affermissées, avant que les collines existassent, je fus enfantée; il [le Créateur] n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre (ou: j'étais son ouvrier auprès de lui), je faisais tous les jours ses délices, et je me réjouissais sans cesse en sa présence. (Je me réjouissais en la partie habitable de sa terre [versions de Martin et d'Ostervald], trouvant mon bonheur parmi les fils de l'homme.) » — Proverbes 8. 22-31.

Lorsque le temps fut venu où Jéhovah allait mettre sur la terre des créatures humaines, c'est vraisemblablement à son Fils, le Logos, qu'il adressa ces paroles: « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Genèse 1:26) Et quand l'homme, ayant violé la loi divine, dut être expulsé de l'Eden, c'est sans nul doute encore au Logos qu'il dit: « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. » — Genèse 3:22.

Les saintes Écritures indiquent donc avec précision que le Créateur confia l'exécution de ses desseins à quelqu'un, et que ce quelqu'un n'est autre que son Fils puissant, le Lo-

Le Vatican veut être seul maître en Italie

Les droits qu'il s'arroge en pays protestants il les refuse aux non catholiques de la Péninsule

Nous extrayons les passages suivants d'un article paru dans la « Vie protestante » du 10 janvier 1947:

Le Conseil fédéral des Églises évangéliques en Italie dénonce dans une circulaire distribuée à la presse italienne et étrangère les obstacles toujours plus nombreux que rencontre la transmission radiophonique des cultes protestants en Italie.

On sait que ces transmissions, qui n'avaient jamais été accordées auparavant, ont pu finalement s'effectuer grâce aux bons soins des commandements alliés, lors

de la chute complète du fascisme... Non seulement les protestants disséminés avaient la possibilité d'avoir leur culte tous les dimanches, mais les transmissions mêmes étaient un signe que l'Italie voulait dorénavant se porter au niveau des nations civilisées, où la liberté et l'égalité des citoyens, indépendamment de toute considération de race et de religion, sont scrupuleusement sauvegardées dans tous les domaines de l'administration publique. Mais, bientôt, sans qu'on dise explicitement que les cultes évangéliques n'étaient plus agréés,

des obstacles et entraves de toute sorte surgirent un peu partout.

Déjà en mai 1945 on tâcha d'interrompre totalement les transmissions depuis Rome; puis on changea continuellement et sans avis préalable les horaires des cultes dans les différentes villes, naturellement pour désorienter le grand public toujours plus intéressé aux transmissions; finalement on arriva bel et bien aux abus, aux supercheries, aux coups de main organisés, le tout justifié par d'imprévues difficultés de fonctionnement! Deux exemples suffiront:

Le premier dimanche de décembre 1946, le pasteur de Gênes-Sestri se rendit comme d'habitude au studio de Gênes pour la transmission du culte évangélique de 8 h. 45 du matin. Il commença, mais les auditeurs furent surpris d'entendre que le culte s'était soudain transformé en un concert

gos, qui par la suite devint Jésus-Christ. L'apôtre Paul a dit au sujet de Jésus, de par l'autorité qui lui était conférée: « Il est l'image du Dieu invisible, le *premier-né de toute la création*. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. » — Colossiens 1:15-17.

Les textes qu'on vient de lire montrent on ne peut plus clairement la différence existant entre Dieu Jéhovah, la grande Cause Première, l'Auteur de l'univers, et la Parole, le Logos, le « commencement de la création », le *premier-né* de notre Créateur. Dans la suite des temps, la naissance sur la terre de ce *premier-né* de Dieu comme créature humaine fut nécessitée par le fait qu'Adam, l'homme parfait, ayant péché en désobéissant, l'humanité était éloignée du Créateur. Le Tout-Puissant transféra du ciel sur la terre la vie de son Fils bien-aimé, afin qu'il pût être celui qui ôterait les péchés et poserait le fondement de la réconciliation des hommes avec son Père. Cela est écrit dans les termes formels que voici: « La Parole [le *Logos*] a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » — Jean 1:14.

Tant l'histoire profane que l'Écriture sainte attestent au delà de tout doute qu'un enfant fut mis au monde

par une vierge juive, Marie, à Bethléhem, que cet enfant grandit et qu'adulte il mourut sur le bois à Golgotha. Qui était cet homme? Les ecclésiastiques, soucieux de soutenir leur dogme de la trinité, enseignent ceci: L'enfant de la vierge Marie, qui atteignit l'âge viril et fut crucifié, était Dieu lui-même et par conséquent un Dieu-homme. Pendant sa vie terrestre, cet homme-Dieu fut un esprit ayant revêtu un organisme de chair; autrement exprimé: Dieu, le Très-Haut, prit une forme humaine et dans ce corps de chair il vécut parmi les hommes durant trente-trois ans et demi, connu comme l'homme Jésus-Christ. — Ces ecclésiastiques prétendent donc qu'étant né enfant des hommes, Jésus, deuxième personne d'une « trinité », fut, tout le temps de son existence sur cette terre, aussi bien Dieu que créature humaine. Il n'est pas rare qu'ils disent: « Jésus était véritablement homme et véritablement Dieu — le Dieu devenu chair. »

Il est surprenant que des hommes doués de bon sens aient pu être trompés par un enseignement si déraisonnable. Celui-ci aboutit à des raisonnements absurdes qui jettent dans l'embarras et la confusion les adeptes de la doctrine de la trinité. Selon cette doctrine Dieu est un, tout en comprenant Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint-esprit. — Cette trinité de dieux a en réalité été empruntée aux païens, pratiquants du polythéisme. — La conclusion logique est la suivante: Si Dieu quitta le ciel pour prendre une forme d'homme et la garder pendant

plus de trente ans, le ciel fut donc sans Dieu tout ce temps-là et dut s'administrer lui-même. Au terme de cet intervalle, Dieu — c'est-à-dire Jésus-Christ — mourut d'une mort ignominieuse sur le bois et s'écria cependant à ce douloureux moment: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27:46; Psaume 22:2) Ou bien ce cri fut sincère, ou bien il fut poussé dans l'intention de tromper les hommes.

Puisque la Bible enseigne que Dieu, Jéhovah, possède l'immortalité et qu'il s'ensuit forcément qu'il ne peut pas mourir, le dogme de la trinité, du revêtement de la chair, conduit infailliblement à cette conclusion que la « mort » sur le bois ne fut qu'apparente et que Jésus ne mourut donc pas. De plus, les paroles qu'il prononça dans son agonie n'auraient été qu'un leurre. Si celui qui mourut pendu au bois était vraiment Dieu, pourquoi se serait-il dit à lui-même: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Et si Jésus était Dieu, Jéhovah, et en même temps le saint esprit, à qui donc adressa-t-il son exclamation angoissée? — Si une fois vous posez ces questions à vos conducteurs religieux, ne soyez pas étonnés qu'ils vous répondent d'un air entendu: « C'est un mystère. » Si vous connaissez votre Bible, vous n'ignorez certainement pas que c'est là non seulement un mystère, mais encore une erreur, un piège, une inexactitude criante qui déshonore Dieu et son Fils.

Co. 690

de jazz-band! Mais le pasteur, assis devant le microphone, continua jusqu'au bout son service sans aucunement soupçonner qu'on ne l'entendait plus. Personne, dans le studio, ne l'avisait du changement de programme. Une enquête est en train de se faire: on verra s'il s'est agi d'un simple incident de transmission ou tout bonnement d'un sabotage!

A Noël, le modérateur de l'Eglise vau-doise d'Italie se rendit à 8 h. 45 au studio de Rome pour la transmission précédemment convenue du culte évangélique. Mais il ne put avoir lieu. Les employés du studio avaient reçu un ordre supérieur de ne pas transmettre le culte protestant et de terminer les transmissions du matin à 8 h. 30. Aucune justification, aucune communication officielle! Mais cette évidente vexation provoqua une telle avalanche de pro-

testations téléphoniques que le studio de Rome dut accorder qu'on transmette le culte à 15 h. 30.

La circulaire du Conseil fédéral des Eglises évangéliques en Italie termine par la remarque que tous ces faits, manifestations évidentes d'une volonté d'étouffer même dans l'Italie post-fasciste la liberté de conscience et de culte, ne sont ni sérieux ni dignes d'un service public comme la radio, qui devrait constamment s'inspirer des principes d'ordre, d'équité et de respect de toutes les opinions, à l'exemple des nations vraiment civilisées.

Le père Lombardi et les méthodes modernes de prédication

Le père jésuite Lombardi est actuellement célèbre dans la Péninsule et ses pré-

dications font accourir partout des foules de milliers de personnes. Il parle hors des églises, dans des théâtres et des haut-parleurs transmettent ses paroles aux auditeurs massés dans les rues avoisinantes. Ainsi l'Eglise catholique, montrant qu'elle a compris toutes les ressources qu'offre la propagande moderne, n'hésite pas à sortir des sanctuaires pour prêcher à la foule.

Afin d'atteindre chacun, les organisateurs de ces conférences usent d'autos pour amener les fidèles des régions proches; la publicité est faite de main de maître par journaux et affiches.

Les résultats ont largement prouvé qu'aujourd'hui une place publique, un théâtre ou une salle de conférences permettent d'atteindre un public qui ne vient plus dans les églises, mais qui reste assoiffé de vérité.

« Le Prince de la Paix »

Extrait de la conférence publique du congrès des Témoins de Jéhovah à Lausanne,
le 20 octobre 1946.

Qui voudrait encore aujourd'hui se hasarder à constater la nécessité
d'un dominateur tel que le sera le « Prince de la paix » ?

L'association de toutes les nations est-elle prédite dans la Bible ?

Si oui, que dit la Parole du Tout-Puissant sur le résultat de ses efforts ?

Un tournant de l'Histoire.

L'arrêt divin a une portée énorme.

Quels espoirs les hommes de bonne volonté peuvent-ils conséquemment nourrir ?

Comment le « Prince de la paix » établit-il sa domination ?

La paix par la coalition des peuples et des nations, tel est le but énoncé ouvertement par le monde d'après-guerre. Rendus attentifs à la nécessité de choisir maintenant entre la paix mondiale et la fin du monde, les dirigeants ont dû prendre d'urgence des mesures en commun. C'est surtout la « chrétienté » qui, comme après la première guerre mondiale, pousse à une association des nations pour rétablir et sauvegarder la paix. Un pacte sensationnel n'a pas tardé à être conclu entre les nations, et exactement 147 jours après la fin de la deuxième guerre mondiale, cet organisme, en lequel sont représentés cinquante et une nations et les quatre-cinquièmes de la population de la terre, tenait sa première assemblée générale à Londres.

Dans les domaines politique, commercial, social, religieux, on met tout son espoir en cette ligue internationale. Elle a fait et elle fait encore l'objet des prières des gens religieux, tant catholiques que protestants et juifs, et c'est d'elle que souverains et peuples attendent la création des bases d'un monde meilleur qui ne puisse être acculé au bord du gouffre par les perturbateurs de la paix. Or, une grande question se pose : Cette tentative causera-t-elle des déceptions, échouera-t-elle ?

Il se trouve dans le monde des hommes conscients de leurs responsabilités et disposés à agir énergiquement qui, redoutant les conséquences d'un échec, chercheront à l'empêcher à tout prix. D'autres, versés dans les affaires du monde,

considèrent cette ligue internationale comme étant la méthode la meilleure, la plus conforme au progrès, la plus propre à garantir la paix et la sécurité universelle. Ces hommes se voient en face de la brusque réalité de « l'ère atomique » et ne connaissent pas de meilleure voie, parce qu'ils s'appuient sur leur propre sagesse. Cependant *il doit* y avoir une voie qui conduise l'humanité vers une paix durable ; il y en a une, en effet.

Celle dans laquelle les hommes se sont engagés est-elle la plus sûre, la seule ? Si elle ne l'est pas, si elle n'est la meilleure que dans l'esprit humain, toutes les mesures qu'elle comporte ne procureront qu'une courte trêve qui se terminera par l'anéantissement du monde si appréhendé.

Qui peut nous renseigner à cet égard ? Où trouver quelque chose en quoi nous puissions avoir confiance ? — La réponse est simple : *Ce quelque chose* de mieux est renfermé dans le dessein révélé du Dieu du ciel et de la terre, ce Dieu qui « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure... » (Actes 17:24-26) Jusqu'à ce jour, les décisions du Tout-Puissant se sont réalisées comme il l'avait prédit. La relation biblique de ces résolutions divines s'est révélée absolument digne de foi. Donc, si nous établissons une comparaison entre la Parole de Dieu et celle des prophètes religieux et

politiques des temps actuels, nous ne pouvons que « reconnaître Dieu pour vrai ».

Tous les humains qui cherchent la vie, la paix et la sécurité sous une forme durable, sont mis en garde par la Parole de Dieu contre cette fédération des nations pour la bonne raison qu'elle n'atteindra pas son but. Mais n'allons pas croire que cet échec nuira à la cause d'une paix durable pour tous les hommes de bonne volonté ! Cette cause sera sauvée et réalisée à jamais par celui qui est annoncé dans l'Écriture sainte comme le « Prince de la paix ». C'est en lui — et non pas en une organisation mondiale — que doivent se confier les hommes de toutes les nations qui aspirent à la vie dans sa plénitude.

Ici s'imposent quelques mots sur l'origine de ce « Prince de la paix », sur le cadre historique qui l'entoure et sur les alliances ou les promesses ayant trait à sa royauté :

Des milliers d'années avant la naissance du Messie à Bethléhem, Dieu fit connaître aux prophètes et aux patriarches, par des « images » et de précieuses promesses, qu'en un temps déterminé le divin Libérateur du monde assumerait son pouvoir royal pour vaincre tous ses ennemis à lui, le Très-Haut. Les nombreuses guerres des rois d'Israël contre les puissants princes païens sont des illustrations prophétiques de la grande bataille que le Roi des rois conduira contre tous les despotes qui assujettissent ce monde de ténèbres.

A l'époque du règne de David, un peu avant même et un peu après aussi, le royaume de Juda était le seul Etat de la terre dont le peuple adorât le vrai Dieu, le seul Dieu vivant. Aussi est-il compréhensible que les royaumes qui l'entouraient aient été incités par le « prince de ce monde », qui est Satan, à lui faire la guerre. Chacun des Etats qui se disputaient la domination mondiale se sentait menacé par la royauté judaïque, Jéhovah ayant certifié aux Israélites qu'un « fils de David » serait un jour l'unique souverain de la terre. Aucune autre maison royale, aucune dynastie n'a jamais bénéficié d'une semblable promesse. Les dirigeants du monde actuel ne peuvent, pas plus que ceux du passé, s'en dire les héritiers. C'est pourquoi on doit s'attendre à ce que le Messie promis, le Roi des rois, soit

l'objet de l'hostilité acharnée des pouvoirs mondiaux. Ni les grands chefs des peuples ni leur père spirituel ne céderont de plein gré leur domination au « Prince de la paix » et de la justice que Dieu a intronisé. Au contraire, ils se conjugueront contre lui pour mieux le combattre.

Le Roi oint (« Christ » signifie « Oint »), le « désiré de toutes les nations », fera la guerre aux dominateurs du monde des ténèbres; c'est là une prédiction biblique. Dans les « derniers jours », est-il écrit, ce Roi invisible, mais investi de « tout pouvoir dans le ciel et sur la terre », établira son règne sur le monde nouveau. Cette fois ce ne sera donc pas en petit enfant emmailloté et couché dans une crèche que paraîtra le Souverain du monde, mais en qualité de Roi des rois, d'esprit puissant. La prophétie qui annonçait sa venue comme homme et son règne futur est conçue ainsi: « Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » (Esaïe 9:5) Ce « Prince de la paix » sera obligé de livrer bataille aux autocrates terrestres, aux vastes communautés despotiques, et aux esprits du mal, les démons invisibles.

Dans des temps très éloignés, les Etats mondiaux tels que l'Egypte et l'Assyrie qui méprisèrent les ordres de Dieu en s'attaquant à son peuple, apprirent à leurs dépens quelle était la puissance du Très-Haut. Il en ira de même des détenteurs de pouvoirs qui, en notre époque, se coalisent et se conjurent contre le Roi du monde nouveau: ils seront renversés. Le prophète Esaïe le dit en termes saisissants:

« Poussez des cris de guerre, peuples! et vous serez brisés; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin! Préparez-vous au combat, et vous serez brisés; préparez-vous au combat, et vous serez brisés. Formez des projets, et ils seront anéantis. Donnez des ordres, et ils seront sans effet... »

Le Dieu fort en ayant décidé ainsi, il est parfaitement inutile que les Etats délèguent des ambassadeurs auprès d'un chef religieux-politique que l'on dit vicaire de Christ, du « Prince de la paix ». Ni les uns ni les autres ils ne réussiront à conserver le vieux monde.

Ce ne sont pas les hommes, mais la toute-puissance et la sagesse de Dieu qui ont posé les bases d'une paix et d'un repos éternel pour l'univers. Ces bases sont pour nous une garantie sur laquelle nous pouvons fonder les plus belles espérances. Dieu en avait annoncé par la bouche du prophète Esaïe le signe particulier: la naissance à Bethléhem du Messie comme petit enfant. Ce « fils de David », qui était en réalité le Fils du Très-Haut, deviendrait le puissant « Prince de la paix » et de la justice. C'est en lui que les peuples devaient espérer. En un temps arrêté par Dieu même, ce Souverain céleste assumerait l'autorité royale et dépouillerait de sa domination le « prince de ce monde », Satan.

En 1914 — date qui marquait la fin des « temps des nations » — Christ qui, depuis son ascension au ciel, est assis à la droite de Dieu, naquit *en qualité de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs*. — Nous avons dit 1914. Cette année-là ne fut-elle pas néfaste? Ne vit-elle pas bien plus que le déclenchement de la première guerre mondiale? Des forces surnaturelles n'étaient-elles pas à l'œuvre? — Si oui, que nous apprend la Parole de Dieu, la Bible, à cet égard?

En méditant cette pensée, nous ne pouvons qu'en arriver à la « naissance » de Christ à sa nouvelle charge, celle de Souverain de la terre. Et alors nous comprenons toute la portée de ce grand tournant de l'Histoire: les événements de 1914.

Au chapitre douze de l'Apocalypse, cette nouvelle naissance de Christ est illustrée par la naissance du Royaume de Dieu. C'est ainsi que le Fils de Dieu « naquit » à ses fonctions de « Prince de la paix », à une époque extrêmement mouvementée. Dans son langage allégorique, l'Apocalypse (12:5) nous dit de cette naissance en 1914: « Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer... »

Retenons bien qu'il ne s'agit pas ici de la venue au monde d'une créature humaine, mais de la naissance d'une créature céleste du sein d'une femme céleste, ce qui veut dire que l'organisation de Dieu, dont cette femme est l'image, a suscité le Roi des rois. Il ne se pouvait pas que ce fût encore quelque chose de terrestre; il fallait quelque chose de supérieur aux hommes, de divin, d'in-

vincible. Cette désignation de fils, ou d'enfant mâle (suivant d'autres versions bibliques), semble vouloir souligner qu'il n'est aucunement question cette fois d'un faible nourrisson, de l'enfant de Bethléhem, mais d'un chef à la force surhumaine qui gouvernera selon le droit et la justice.

La chronologie biblique indique que les temps des nations arrivaient à leur terme en 1914. Ainsi que mentionné plus haut, c'est à ce moment que Christ devait assumer le pouvoir. Le premier acte de sa domination fut l'expulsion de Satan et de son armée de démons des sphères célestes où ils avaient eu accès jusque-là. La Bible dit que ce fut un combat — dans le ciel — de Christ et ses anges contre Satan et ses anges déchus. Satan fut vaincu et précipité sur la terre avec toute sa suite. Il s'ensuivit une guerre mondiale dévastatrice.

Cet événement résultait donc de la prise du pouvoir par Christ en sa qualité de Roi. On lit cela dans l'Apocalypse, chapitre 12, versets 10 et 12, en ces mots: « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ;... c'est pourquoi réjouissez-vous, ceux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

Ainsi il n'y a pas de paix; il ne peut y en avoir tant que Satan, le diable, le « grand dragon » et tous les anges-démons ne sont pas anéantis. Aucune organisation humaine — fût-elle formée de toutes les nations et en possession de toutes les bombes, atomiques et autres, et de tous les engins destructeurs inventés jusqu'ici — ne serait capable d'exterminer ces terribles ennemis invisibles. La Bible enseigne clairement que Satan est le « prince de ce monde », le « dieu de ce siècle »; aussi pouvons-nous affirmer que les nations n'essaieraient jamais de le détruire. Elles se laissent plutôt incorporer par lui, l'une après l'autre et peut-être à leur insu, dans la vaste conjuration dirigée contre le Royaume de Dieu; car, ne l'oublions pas, le dieu de ce monde a voué toute sa fureur à ce Royaume nouvellement né.

Lire la suite en 15^e page.



En soumettant à notre attention la prévoyance et la diligence des fourmis, le Créateur voulait certainement nous dire que nous devons considérer de près cet industrieux petit « peuple » — ainsi qu'il les appelle — qui possède ses habitations, ses villes, ses chemins vicinaux et autres, et au sein duquel on est plein d'égards les uns pour les autres. Un commentateur dit :

Les fourmis sont de remarquables créatures au point de vue de la prévoyance, de l'ingéniosité et de l'économie. En temps propice elles font provision de vivres — non pas pour l'hiver, car en hiver elles dorment et n'ont par conséquent nul besoin d'amasser pour la morte saison. Lorsque ce qui constitue leur nourriture se trouve en abondance dans la nature, elles le récoltent activement pour l'employer selon les nécessités du moment. Aucun insecte, pas même l'abeille, n'est plus laborieux. Aucun ne fait preuve d'une plus touchante solidarité ni d'une plus tendre sollicitude pour ses larves. Celles-ci ressemblent à de petits grains de riz. Elles sont élevées par les ouvrières qui les tirent des nids, les portent près des ouvertures pour qu'elles puissent profiter des rayons du soleil et qui, à la moindre menace de pluie, les remettent vite en lieu sûr. Les trous d'accès de la fourmilière sont recouverts d'un mince morceau de pierre ou d'ardoise pour empêcher l'eau de pénétrer. Tout le long du printemps, de l'été et de l'automne, les fourmis sont à l'œuvre. La façon dont elles s'administrent est un merveilleux exemple pour les hommes.

De l'utilité des fourmis

A Java, il se vend des millions de fourmis noires que l'on emploie à la protection des cacaoyers. Lorsque l'arbre est envahi par les fourmis, le coléoptère qui est son pire ennemi est à ce point troublé qu'il cesse d'exercer ses ravages. Les fourmis, elles, ne nuisent en rien à l'arbre.

Le Pérou possède une fourmi dotée de forts mandibules et dite chirurgienne. Un indigène est-il blessé, vite il en applique sur la place malade. Les insectes mordent en divers endroits et resserrent les chairs. Quand ils se sont bien incrustés dans la peau, on leur sépare du corps la tête qui demeure dans la blessure jusqu'à guérison.

Pour les chercheurs de métaux rares les fourmis sont de précieux auxiliaires. En examinant les particules de matériaux que les fourmis transportent d'une certaine profondeur du sol à sa surface, ils peuvent se faire une assez juste représentation du caractère général des couches du terrain.

Les fourmis, qui sont un peuple

Quelques-unes des choses surprenantes que font les fourmis

Il est notoire que diverses espèces de fourmis entretiennent des troupeaux de « vaches » qui leur fournissent le lait dont elles sont friandes. Des « vachers » sont chargés de la garde de ces troupeaux en miniature. Les « vaches » ne sont autre que des pucerons qui distillent un liquide sucré. Par temps froids, ces pucerons sont mis à l'abri pour la nuit dans des « étables », tandis que pendant le jour et durant l'été ils demeurent en plein air, constamment surveillés pour qu'ils ne s'échappent pas.

Quelques espèces de fourmis procèdent en été à une vraie préparation de leur nourriture. Elles récoltent des graines, les laissent sécher entièrement, puis les pulvérisent. Elles mastiquent la farine ainsi obtenue jusqu'à formation d'une pâte qu'elles laissent ensuite cuire au soleil.

Parmi celles que l'on surnomme « agriculteurs », il en est qui ont des plantations d'une douzaine de pieds de largeur où elles cultivent leur riz de fourmis. Elles ont deux catégories d'ouvrières, de bonnes et de très bonnes. Ces dernières ont une grosse tête et une grande bouche qui leur permet de broyer les durs petits grains pour la table commune.

D'autres attachent ensemble des feuilles de plantes. Avec quel fil, demandera-t-on ? Avec leur propre progéniture. Lorsqu'ils grandissent, les bébés n'ont qu'à se servir, leur pâture étant toute prête.

La Floride a une fourmi jaune dont la particularité est de pressentir les fortes pluies. Vingt-quatre heures avant qu'il commence à pleuvoir, elles transfèrent leurs larves et leurs nymphes des galeries souterraines dans les étages supérieurs de leur monticule.

Les fourmis sont hospitalières. Il n'est pas rare par exemple de les voir recueillir dans leurs habitations de tout petits grillons auxquels elles consacrent des soins particuliers. Des scarabées dégageant une odeur agréable sont aussi les bienvenus chez elles.

Il est une variété de fourmis pourvues d'un appareil très délicat — un minuscule luth en forme de carène et une membrane bien tendue — grâce auquel elles produisent un son musical fort agréable. M. Robert Staeger dit dans la revue *Kosmos* (Stuttgart), au sujet de cette sorte de grésillement faible et doux, ce qui suit :

Je me rappelle avec plaisir la première fois que j'assistai à une « fête » de musique de fourmis. C'était sur la Belle-Alpe, en Valais, il y a quelques années. Le calme parfait qui règne dans ce séjour élevé me facilita la perception du son. Le « concert » était donné par des fourmis rouges, abondantes dans l'herbe, dont les colonies sont très peuplées. J'avais retiré une pierre du nid et tenais mon oreille aussi près que possible de la multitude des habitantes qui fuyaient pêle-mêle. Je perçus aussitôt le son, un accord de plusieurs milliers d'organes, artiste-ment modulé. Pour pouvoir jouir encore de cette musique, je mis tout un nid dans un sac de toile et l'emportai dans ma chambre d'hôtel. Je suspendais temporairement le sac à la paroi et lorsque je désirais un concert, je n'avais qu'à le secouer un peu. Il m'arrivait ainsi d'avoir au milieu de la nuit la plus délicieuse des sérénades.

Elles ne font pas que du bien

On a vu, en Afrique, un groupe de fourmis assaillir une chenille à gros poils dont l'espèce secrète un li-

quide nauséabond. Les bestioles lui coupèrent l'un après l'autre tous ses poils, en recouvrirent la place de terre sèche, la tuèrent et l'emportèrent.

Une fourmi, prise de délire et tournant en rond, attaqua ses propres sœurs. Elle fut mise à part et soumise à un examen au microscope. On constata qu'elle avait une tumeur au côté gauche du cerveau, ce qui lui faisait traîner la patte droite et provoquait aussi son égarement.

On lit d'une fourmi pillarde (tepeguas) du Mexique qu'elle est aveugle. Lorsqu'elle envahit une maison, elle y tue tous les rats, souris, lézards, araignées, scolopendres (mille-pattes), blattes (cafards), poux etc. Elle affronte même l'homme.

Dans l'Afrique méridionale se trouvent des fourmilières immenses. Dans l'une d'elles la reine est retenue captive sa vie durant, enfermée dans une cellule en terre glaise. Elle y reçoit une abondante nourriture, mais ne peut s'y mouvoir. Pondre et manger, c'est tout ce qu'elle doit faire.

En Tunisie il existe des tribus de fourmis dont le propre est de s'introduire dans d'autres colonies. Leur reine y est adoptée, leurs larves et leurs nymphes parvenues à l'état parfait s'implantent tout simplement dans le mouvement de la fourmilière; finalement les membres de la colonie primitive sont tenus en esclavage. Les occupantes en empêchant la reproduction, elles se privent ainsi des ouvrières indispensables et finissent elles-mêmes par périr faute de nourriture, ce qu'elles ont bien mérité.

Dans les Indes Néerlandaises vit un insecte dont l'exsudation est très appréciée d'une espèce de fourmis noires, mais qui les paralyse partiellement. Il peut alors les capturer pour les tuer et sucer leur sang.

Fourmis-pompier; termites

Il est des fourmis que l'on surnomme pompiers parce qu'elles éteignent toute allumette enflammée jetée trop près de leur demeure. Si le cas se répète, elles organisent un service de secours et la brigade prévient l'incendie de la fourmilière en arrosant le feu de son acide formique.

Les fourmis-soldats du Brésil, qui marchent douze par douze et en cinq lignes (ce qui fait à peu près un pied de long) distantes de dix à douze centimètres, fondent, commandées par leurs officiers, sur tout ce qui se trouve sur leur passage, même sur un feu. Elles arrivent ainsi en si grand nombre et avec une telle précision que rien, absolument rien, ne les arrête ou ne leur résiste. S'il ne s'ôte pas de leur chemin, le plus gros animal est réduit à l'état de squelette en moins de vingt-quatre heures.

Les entomologistes ne classent pas le termite, appelé vulgairement fourmi blanche volante, dans la grande famille des formicidés. D'après eux, donc, le termite n'est pas une fourmi. Mais cet article n'est pas écrit pour eux; il est destiné au commun des mortels. — Aux États-Unis on compte trente-neuf espèces de termites. Ces petites bêtes, pour la plupart, sont capables

de ronger intérieurement les charpentes des maisons, les livres, sans qu'il y paraisse rien.

Il est possible d'empêcher leur invasion dans un bâtiment en prenant la précaution, lorsqu'on le construit ou qu'on le rebâtit, d'éviter de mettre du bois en contact avec le sol. Le nid des termites étant sous terre et leur nourriture se composant en partie de bois, ces insectes se dessèchent et périssent si les pionniers de la colonie ne parviennent pas à établir une voie de communication entre le sol et le bois.

Les termites se font des nids (termitières) de six mètres de hauteur. Ils dévorent leurs morts après les avoir dépouillés de leur peau. Leur demeure est exempte d'ordures. Les invalides et les fainéants sont mis dehors et mangés.

On a découvert dans les Alpes une fourmilière ayant un diamètre d'environ sept mètres. On l'a observé avec soin et l'on a constaté qu'elle renfermait à peu près 400 000 sujets et que ceux-ci détruisaient près de 40 000 insectes par jour. D'une étude approfondie durant un laps de temps assez long, et sous diverses conditions atmosphériques, il ressortit que le 42 pour-cent de ces insectes étaient un fléau des forêts.

Doit-on détruire les fourmis?

Le Créateur considère les fourmis comme des insectes assez importants pour leur octroyer une vie moyenne de dix ans; et l'on vient de voir qu'elles sont de quelque utilité dans le monde. Cependant elles peuvent devenir une plaie; c'est pourquoi nous terminerons ce petit exposé en indiquant divers moyens de s'en débarrasser:

Pour les empoisonner, préparer une mixture avec du vin émétique et du sucre à parties égales, et un peu de miel; mettre dans des récipients plats que l'on placera sur leur passage. Elles ingurgitent volontiers ce mélange, et si l'effet n'en est pas immédiat, du moins portent-elles dans leur nid le poison qui agira.

Une autre méthode consiste — si la sorte de fourmilière s'y prête — à verser, dans des trous pratiqués dedans avec une canne pointue, de trente à cinquante grammes de sulfure de carbone; on bouche vite avec de la terre un trou après l'autre, et l'on pose si possible sur le nid une couverture mouillée qui retiendra l'exhalaison dans les galeries jusqu'à ce qu'elle ait produit son action.

On peut aussi arroser la fourmilière avec de l'huile minérale ou asperger les fourmis de natrium fluoride.

Un quatrième moyen: Faire cuire et filtrer un quart de litre d'eau avec un demi-kilo de sucre et sept grammes d'arséniate de soude, ajouter un peu de miel, imbiber une éponge du liquide et le presser aux endroits où les fourmis peuvent le recevoir.

Mais ne tuez pas de fourmis inutilement. Et surtout prenez la Bible et lisez-y ce que le Créateur dit de ces petites bêtes:

« Il y a sur la terre quatre animaux petits, et cependant des plus sages: Les fourmis, peuple sans force, préparent en été leur nourriture. » — Proverbes 30: 24 et 25.

*Une fourmilière est une véritable cité,
dont tous les habitants se comprennent, s'assistent, se distribuent la besogne,
et vivent sans désordre et sans conflits, en l'absence de tout souverain.
L'intérêt commun est la seule loi.*

(Larousse du XX^e siècle)



du 16 janvier au

15 février 1947

La famine en Roumanie

La terrible sécheresse qui a littéralement brûlé, l'été dernier, la « ceinture des terres noires » qui s'étend de la puszta hongroise à la Volga inférieure, réduit maintenant la Roumanie à la famine. La situation est désespérée dans certaines régions, où la population affamée se nourrit d'herbe et de glands. Depuis longtemps le bétail a été abattu ou échangé contre du blé. La situation de la Roumanie est d'autant plus grave que, dévastée déjà par la guerre et la sécheresse, elle doit encore entretenir l'importante armée d'occupation soviétique stationnée sur son territoire.

Racisme américain

Le Sénat de l'Etat de Géorgie a adopté, par 36 voix contre 15, le projet de loi présenté par M. Hermann Talmadge et destiné à empêcher les Noirs de voter, aux élections préliminaires de l'Etat.

70 millions de dollars pour le percement du tunnel du Mont-Blanc

C'est — annonce la « Gazzetta d'Italia » — le montant que vient de recueillir en Amérique l'ingénieur comte Lora Totino, promoteur de l'entreprise du tunnel sous le Mont-Blanc. Cette question est liée à un projet grandiose de construction de centrales hydro-électriques en Piémont. L'on compte que, d'ici quatre ans, la galerie sous le Mont-Blanc livrera passage non seulement à un intense trafic international, mais encore à un important échange d'énergie électrique entre la France et l'Italie.

Le représentant russe au Conseil de sécurité accuse les Etats-Unis de viser au monopole mondial de l'énergie atomique

Une fois de plus, il a réclamé la conclusion d'un accord international pour la destruction de toutes les bombes atomiques. « Le but que poursuit l'Amérique, dit M. Gromyko, est illusoire. Dans le domaine en question, aucun pays ne pourra soutenir un monopole au delà d'une certaine période. » Le délégué so-

viétique rejette la proposition américaine pour la création d'un organisme de contrôle de l'énergie atomique. L'Union soviétique réclame l'élaboration d'un traité qui garantisse que la fabrication de ces armes sera complètement arrêtée. Ainsi, l'antagonisme américano-soviétique dans la question atomique apparaît de nouveau dans toute sa gravité.

Manque de céréales en U. R. S. S.

L'approvisionnement en céréales de l'U. R. S. S. est si précaire que le gouvernement a dû prendre des mesures extrêmement énergiques de façon à provoquer la livraison des réserves qui pourraient encore être stockées dans les entreprises agricoles collectives et que les paysans ne veulent pas vendre aux prix officiels pratiqués par l'Etat. Le gouvernement a annoncé que l'Etat achètera les céréales aux prix pratiqués sur le marché libre. Ces derniers sont actuellement plusieurs fois supérieurs aux prix officiels.

Selon la radio soviétique,

99,95% de Russes ont voté lors des élections au Soviet suprême, dont 99,29% pour le bloc des communistes et des sans-parti. Le maréchal Staline a déclaré à ce sujet qu'il s'agissait moins d'élections au sens propre de ce terme que d'une « fête nationale »!

Une entente militaire entre les Etats-Unis et le Canada

Le département d'Etat publie une « déclaration d'entente entre les Etats-Unis et le Canada concernant la collaboration entre les forces armées des deux nations, durant la période de l'après-guerre ». L'accord prévoit l'échange de personnel spécialisé, la standardisation de l'armement et de l'équipement et la mise à la disposition mutuelle des « facilités » militaires, navales et aériennes.

La conciliation matrimoniale en Grande-Bretagne

La Centrale de conciliation matrimoniale de Londres s'efforce d'endiguer la

vague de divorces qui déferle actuellement sur la Grande-Bretagne et de s'opposer à l'effondrement de la morale qui menace le pays. Cette Centrale de conciliation a entrepris une campagne de propagande dont le but est de nommer des « conciliateurs » dans toutes les villes de la Grande-Bretagne. Le secrétaire général de la Centrale a déclaré que la constitution de ces centres de conciliation matrimoniaux était devenue une impérieuse nécessité.

La grande propriété foncière en Angleterre

Selon les constatations du « Daily Express », environ quatre millions de personnes en Angleterre disposent de biens fonciers plus ou moins étendus. La « Forestry Commission » possède, à elle seule, 400 000 hectares de forêts. Les divers comtés anglais administrent ensemble environ 200 000 hectares et les domaines de la Couronne accusent une importance à peu près équivalente, alors que l'Eglise ainsi que le ministère de la défense nationale et les universités peuvent faire valoir leurs droits sur 130 000 hectares chacun. Parmi les personnes privées vient, en premier lieu, le duc de Devonshire avec 76 000 hectares. Puis suivent d'autres personnages titrés avec respectivement 47 000, 40 000, 12 000 hectares etc.

La signature des traités de paix avec l'Italie, la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie et la Finlande

« C'est dans une atmosphère froide-ment protocolaire que s'est déroulée la cérémonie de la signature des traités de paix imposés par les puissances victorieuses aux anciens satellites du Reich. Dans la brève allocution qu'il a prononcée à l'adresse des délégués alliés, M. Bidault a bien risqué une timide allusion à la Charte de l'Atlantique, à ce monde nouveau d'où, selon l'expression du président Roosevelt, « la peur serait à jamais bannie »... Du point de vue territorial, c'est l'Italie qui est le plus durement traitée... La Roumanie est aussi très malmenée... La Bulgarie s'en tire à très bon compte. Non seulement elle conserve la Dobroudja, mais grâce à la haute protection de la Russie, elle a réussi à esquisser les rectifications de frontières réclamées par la Grèce pour des raisons de sécurité. » (« La Tribune de Genève » du 12/2/1947) L'Italie devra verser un total d'un milliard de dollars à titre de réparations; la Finlande devra payer 300 millions à l'U. R. S. S. Un même montant est imposé à la Hongrie et à la Roumanie, mais avec les indemnités supplémentaires qu'on exige de celle-ci, on arrive pour elle à une somme globale de 2 milliards de dollars. La Bulgarie, elle, ne doit payer que 70 millions de dollars.

Si les ecclésiastiques de la « chrétienté » avaient été fidèles à Dieu et à sa Parole, la Bible, ils auraient averti les chefs des nations du danger où ils se trouvaient de tomber dans les pièges de Satan et d'être englobés dans sa conjuration contre la royauté divine. Ils ne le firent pas, mais les témoins de Jéhovah publient cet avertissement jusqu'aux extrémités de la terre avec persévérance et assez haut pour être entendus.

Le prophète Daniel a prédit qu'aus- si longtemps que subsistera cette co- alition hostile au grand Roi, il n'y aura pas de paix pour le genre hu- main. Il dit (chapitre 12:1): « ... Ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

Le Roi couronné et intronisé en 1914 accorda son attention en tout premier lieu à la lutte contre les ad- versaires de son Royaume, afin de justifier le nom de son Père.

Dieu lui avait donné cet ordre: « Domine au milieu de tes ennemis! » — Psaume 110:1 et 2.

Les chevaux étant dans le langage biblique un symbole de guerre, la prophétie montre le Roi Christ mon- té sur un cheval, un cheval blanc, ce qui indique qu'il combat pour la jus- tice. C'est pourquoi, au verset 2 du chapitre 6 de l'Apocalypse, il est écrit ceci: « Je regardai, et voici, pa- rut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vain- queur et pour vaincre. »

La réalisation de cette vision pro- phétique commença en 1914.

Cela voulait-il dire que les na- tions allaient se soumettre docile- ment à son autorité et que la paix universelle s'établirait sans lutte au- cune?

Que devait-il se passer, d'après l'Apocalypse, après que le Roi cou- ronné eut paru sur son cheval blanc?

Le verset 4 du chapitre 6 nous l'apprend: « Et il sortit un autre cheval [qui était] roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée. »

Sur les pas de ce coursier qui ban- nissait la paix, un autre cheval ga- lopait, ayant la famine pour cava- lier; puis encore un autre monté par la mort et accompagné du séjour des morts, et dont il est écrit: « Le pou- voir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mor- talité [la peste], et par les bêtes sauvages de la terre. » — Apoca- lypse 6:5-8.

Les nations peuvent bien tenter, au moyen de leur coalition mondiale, de retenir les chevaux porteurs de la guerre, de la famine, de la mort et du séjour des morts; mais elles ne réussiront pas à arrêter ni même à ralentir le galop du cheval blanc, dont le royal cavalier vaincra ses ennemis jusqu'au tout dernier. Il n'y aura pas de paix stable avant qu'il en soit là.

Les hommes de la « chrétienté » qui voudraient édifier un monde meilleur, plus beau, sont en train d'ériger, à l'instar de l'ancienne Jérusalem, une haute muraille comme protection contre la destruction pré- dite dans la Parole de Dieu. Ils couvrent continuellement cette mu- raille du plâtre de la diplomatie po- litique et religieuse et des compro- mis de toutes sortes.

Les prophètes politiques et reli- gieux de la « chrétienté », surtout ses conducteurs spirituels, feront de la propagande en faveur de cette muraille bien crépie, en exposeront la nécessité, la présenteront comme dernière espérance de paix. Ces me- sures de défense de l'après-guerre prises par la « chrétienté » offrent- elles une garantie de sécurité, de sorte que les peuples puissent avoir confiance, et être certains de ne pas être déçus? — Écoutons ce qui a été écrit jadis à ce sujet pour notre ins- truction:

« Ces choses arriveront parce qu'ils égarent mon peuple, en disant: Paix! quand il n'y a pas de paix. Et mon peuple bâtit une muraille, et eux, ils la couvrent de plâtre. Dis à ceux qui la couvrent de plâtre qu'elle s'é- croulera; une pluie violente survien- dra; et vous, pierres de grêle, vous tomberez, et la tempête éclatera... J'assouvirai ainsi ma fureur contre la muraille, et contre ceux qui l'ont couverte de plâtre; et je vous dirai: Plus de muraille! Et c'en est fait de

ceux qui la replâtraient. » — Ezé- chiel 13:10-15.

La « chrétienté » s'estime-t-elle plus sainte que Jérusalem aux jours de sa ruine? Tous ses systèmes re- ligieux et institutions ne parviennent pas à la rendre plus sainte et, par- tant, ne peuvent la prémunir contre la destruction; car c'est précisément au milieu d'elle que la fraction pal- pable de la conjuration mondiale a son siège.

Que personne ne se fasse donc d'illusions sur la fédération des na- tions, même si elle finit par offrir une apparence de consolidation, de prospérité et de paix! Ce à quoi elle aboutira nous est révélé par les signes des temps en lesquels s'accomplit la prophétie. Voyons ce qu'a dit l'a- pôtre Paul sur ce point, pour notre instruction, à nous particulièrement, qui vivons en cette période de la fin:

« Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Car vous savez bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme un vo- leur dans la nuit. Quand les hommes diront: Paix et sûreté! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement sur- prennent la femme enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les té- nèbres, pour que ce jour vous sur- prenne comme un voleur. » — I Thes- saloniens 5:1-4.

Ainsi, quiconque désire n'être pas surpris par cette ruine soudaine doit cesser de marcher dans les ténèbres et ouvrir tout grands ses yeux à la lumière qui jaillit de la Parole de Dieu. Eclairés par cette lumière, no- tamment par celle d'Apocalypse 19: 11 à 21, nous reconnaissons qu'en réalité les membres de l'organisation mondiale se conjurent contre le ca- valier du cheval blanc, le « Prince de la paix », le Roi des rois et Sei- gneur des seigneurs.

L'Apocalypse (16:13 à 16) montre en outre quelles sont les influences qui pressent les nations et leurs chefs de se coaliser contre le cava- lier à la blanche monture pour le combat décisif d'Armagedon. Cette poussée irrésistible émane de la par- tie invisible, démoniaque, de la con- juration dont elle dirige le mouve- ment.

(Lire la suite dans le prochain numéro)

Edité par
la Tour de Garde.
Société de Bibles
et de Tracts

Réveillez-vous!

39, Allmendstrasse
Case postale 18
Berne 2
Tél. (031) 2 49 34

le 8 mars 1947

Cher lecteur,

« Réveillez-vous! » vous plaît-il? Si oui, vous aurez encore plus de plaisir à lire « La Tour de Garde », car elle projette la lumière de la Bible sur les événements contemporains relatés dans « Réveillez-vous! » Dans un monde dont l'instabilité s'accuse de plus en plus, « La Tour de Garde » expose la vérité biblique sur laquelle vous pouvez fonder vos espérances et avoir la certitude absolue que cette vérité-là ne vous décevra pas. Rien de plus important que la proclamation du Royaume de Christ à laquelle « La Tour de Garde » se voue. Périodique de 16 pages, publié le 1er et le 15 de chaque mois, le prix de l'abonnement annuel n'est que de 5 francs suisses; en Belgique 75 francs.

Si vous vous y abonnez maintenant, vous recevrez gratuitement un exemplaire du livre intitulé « La Vérité vous affranchira », ouvrage de 360 pages qui sortira de presse à la fin de ce mois et dont des millions de lecteurs ont apprécié le contenu dans les langues dans lesquelles il a déjà paru.

Heureux de vous faire parvenir « Réveillez-vous! » nous espérons avoir le plaisir de pouvoir vous compter aussi parmi les abonnés de « La Tour de Garde ».

Vos amis dévoués à la cause de la Vérité

Watch Tower B. & T. Society

WATCH TOWER • ALLMENDSTRASSE 39 • BERNE

Veillez m'envoyer « La Tour de Garde » pour un an. Je verse le montant de 5 fr. à votre c. c. p. III 3319 à Berne (en Belgique 75 fr., c. c. p. 969.76 WATCH TOWER Bruxelles). Prière de me faire parvenir aussi le livre « La vérité vous affranchira ».

Nom
Rue
Localité
Canton